

# UN HANGAR TAILLÉ POUR L'ART

Tout à la fois loft et « hangar », galerie et « laboratoire », le repaire balinais du sculpteur Jérôme Abel Seguin est un petit coin de paradis. Clin d'œil aux maisons tropicales de Jean Prouvé, cet open space hors norme réinvente l'esprit atelier.

RÉALISATION MARIE-CLAIRE BLANCKAERT TEXTE LAURENT MONTANT PHOTOS ISABELLA GINANNESCHI

**Open space.** Cœur de la maison autour duquel s'organisent deux chambres et un bureau, le grand salon a été pensé comme un laboratoire où Jérôme Abel Seguin expérimente ses œuvres. Couleurs et matières lui confèrent rythme et unité. Autour d'une table monumentale taillée dans une racine de teck, le canapé et les fauteuils répondent à deux poufs confectionnés par son ami, le designer Christian Graciel. À côté de la porte de l'une des chambres, sculpture de l'artiste taillée dans une racine d'acajou de Java avec pierres incluses. À droite, devant la cloison de la cuisine, table et guéridon en fer du sculpteur.

**Carte graphique.** Anciens poteaux électriques recyclés, les colonnes de l'entrée vibrent sur le terrazzo du salon et imposent une tendre géométrie en résonance avec les poutres métalliques. De droite à gauche, tables basses en bois pétrifié et fer battu de Jérôme Abel Seguin, chaises javanaises et lampe de Budiman, jeune designer indonésien.



C'est dans une ancienne rizière au sud de Bali que Jérôme Abel Seguin a construit sa demeure. Une maison entre le ciel et l'eau. Un toit ouvert aux quatre vents, manière pour ce sculpteur de sentir sans cesse le souffle caressant de l'île. « Les villas, les maisons d'architectes m'ennuient, prévient l'artiste. Quand je me suis installé à Bali, je cherchais un entrepôt. Ne le trouvant pas, j'ai décidé d'ériger un hangar. » En fait de hangar, ce vaste espace baigné de clarté est pensé comme une galerie d'art, un « white cube » aux murs recouverts d'un mélange immaculé de plâtre et de poudre de coraux. « Le plan est simple, précise-t-il, trois boîtes à toit plat distribuées autour d'un open space à ciel ouvert. » Et, pour couronner le tout, une charpente métallique qui n'est pas sans rappeler les maisons tropicales de Jean Prouvé.

Espace à vivre, ce loft mâtiné d'exotisme que le sculpteur appelle « son laboratoire » est aussi un lieu de travail où il teste la pertinence des pièces sorties de ses ateliers, avant de les disperser de par le monde. Résultat, tout y est en perpétuel mouvement sans que la couleur d'ensemble ne change véritablement. Les tonalités sourdes du mobilier en fer – assemblage de pièces industrielles récupérées par l'artiste – répondent à des tables basses, guéridons et autres sculptures qu'il taille dans des racines d'acajou, de teck ou de bois-de-fer. Jérôme Abel Seguin ne passe à Bali qu'une partie de l'année. Le reste du temps, loin de son île, il parcourt le monde sans être en exil, fait de longs séjours à Paris où, jadis, il fit l'École Boulle et les Beaux-Arts. A la différence des arbres qui l'inspirent, ce Bordelais de souche ne prend jamais racine ■

**Table des matières.** Murs en plâtre, sol en terrazzo, kraft grillagé et structure métallique au plafond, dans la véranda comme ailleurs, la palette de matériaux est la même. Toile de fond, elle unifie l'espace. Baisée par une copie de statue Nias et une réserve d'eau en pierre d'époque Majapahit, l'entrée ouvre sur une table basse en pierre polie, une console en bois-de-fer et, plus loin, un triptyque trois colonnes (collection Ralph Pucci, New York), œuvre du maître des lieux.

Une architecture simple, trois boîtes à toit plat distribuées autour d'un open space





**Oasis indonésienne.** Dans le prolongement du grand salon, la salle à manger ouvre sur la ligne bleue du couloir de nage. Devant le rideau de palmiers, banc-table en granit de Java. Au premier plan, la table — flanquée de deux bancs et d'un tabouret en fer battu — est recouverte d'un bloc de pierre bleue du Hainaut importé à Java au XIX<sup>e</sup> siècle. Au mur, tableau réalisé avec des fragments de coque de ferry indonésien. Le tout est signé Jérôme Abel Seguin.



Un hangar à vivre aux allures de maison tropicale

**Equilibre parfait.** Construite sur un terrain bordé de palmiers, la maison se livre dans une palette chromatique réduite, associant le minéral au végétal. Derrière un couloir de nage reprenant les dix-huit mètres de la façade, des pavés délimitent deux rectangles de gazon où prospèrent des plantes tropicales (pandanus). En perspective, sous un alignement de ventilateurs (seuls les espaces fermés sont équipés de climatiseurs), table de salle à manger en bois-de-fer de Jérôme Abel Seguin.